

Dimanche 11 décembre 2016 – 3^e dimanche de l'Avent A

1^{ère} lecture : « Dieu vient lui-même et va vous sauver » (Is 35, 1-6a.10)

Psaume : Ps 145 (146), 7, 8, 9ab.10a « Viens, Seigneur, et sauve-nous ! »

2^{ème} lecture : « Tenez ferme vos cœurs car la venue du Seigneur est proche » (Jc 5, 7-10)

Évangile de Jésus-Christ selon Saint Matthieu 11, 2-11

« Es-tu celui qui doit venir, ou devons-nous en attendre un autre ? »



Homélie du Père Miguel Roland-Gosselin, jésuite, à l'église St-Ignace (Paris 6e)

Je me rappelle être entré un jour dans une synagogue avec des étudiants. Nous avons pris rendez-vous pour visiter et nous faire expliquer les choses. L'un de nous, inévitablement, a posé la question : « Vous ne croyez donc pas que Jésus était le Messie promis. Vous ne craignez pas d'être passé à côté de Celui que vous attendiez depuis des siècles ? » Question franche, posée franchement. Et la réponse fut aussi simple et lapidaire : le Messie promis sera « prince de la paix », n'est-ce pas ? Il établira toute justice. Voyez-vous la paix et la justice dans le monde ?

« Es-tu celui qui doit venir, ou devenons-nous en attendre un autre ? » Elle est d'une force terrible, cette question, posée par celui qui fut « bien plus qu'un prophète », celui que Jésus a tenu pour « le plus grand des enfants des hommes ». « Es-tu celui qui doit venir, ou devenons-nous en attendre un autre ? » Le doute. Peut-être pas d'abord le doute mais d'abord – écoutez bien – une immense et pathétique attente. Jean-Baptiste est au fond de sa prison, il mourra bientôt, or il est encore capable d'attendre un salut pour le monde. Jusqu'au bout, Jean-Baptiste reste un passionné du Messie à venir, qu'il espère ardemment.

Mais quant à y reconnaître Jésus..., Jean est désemparé. Pour la raison, semble-t-il, que Jésus ne ressemble guère au Messie qu'il imaginait. Rappelez-vous l'évangile de dimanche dernier : Jean-Baptiste annonçait « la colère qui vient », un jugement imminent qui plongerait les hommes dans l'Esprit et le feu, brûlant la paille « au feu qui ne s'éteint pas ». Pour lui, le Messie viendrait remettre de l'ordre et rétablir la justice. Or rien ne se passe. Lui-même est en prison, Hérode et les siens continuent à sévir. Nous comprenons le désarroi de Jean, et cela nous touche de près. Car nous aussi pourrions dire : « Alors, c'est tout ? » Ça change quoi, la venue du Christ ? Vingt siècles de christianisme et un monde toujours en proie à la violence ? Comme diraient les disciples d'Emmaüs : « Nous espérions que c'était le Christ qui allait délivrer notre monde ; mais avec tout cela, voilà deux mille ans que ces choses sont arrivées... » « Es-tu celui qui doit venir, ou devenons-nous en attendre un autre ? »

La réponse est sans équivoque : Allez dire à Jean ce que vous voyez et entendez. Et Jésus de réciter le prophète Isaïe : « Les aveugles voient, les boiteux marchent, les sourds entendent... » Dans son élan, l'air de rien, Jésus ajoute que « les morts ressuscitent » ; cela, Isaïe n'aurait jamais osé l'imaginer. Oui, les Écritures s'accomplissent, et elles sont débordées. C'est la conviction de Jésus. Il voit, il sait que la vie de Dieu passe par lui, et il en

est manifestement heureux : « *Quel bonheur pour celui qui ne tombera pas à mon propos !* », autrement dit : « Quel bonheur pour celui qui saura me suivre dans l'évangile, qui entrera avec moi dans les manières d'être et de faire du Dieu de l'évangile ! » Jésus est heureux, et le chrétien que nous sommes en est convaincu : Jésus est bien le Sauveur attendu.

Reste l'ami juif de la synagogue, infiniment respectable. Et la multitude de ceux qui, perdant patience, s'en vont chercher ailleurs d'autres formes de salut. Et tous ceux qui, baissant les bras, cessent de rien attendre, sinon les joies de ce monde.

Alors il faut lever un malentendu. Qu'attendez-vous vraiment : la paix tout aboutie, la clarté immédiate pour tous les malvoyants, ceux dont les yeux sont aveugles et ceux plus nombreux dont l'intelligence est obscurcie ? Est-ce cela vraiment que vous imaginez : que sans attendre, tous ceux dont la vie est boiteuse trouveront leur équilibre et ceux qui n'entendent rien à la vie comprendront le sens des choses ; tout et tout de suite, comme si l'histoire était finie ? Écoutez plutôt la deuxième lecture, tirée de la lettre de saint Jacques : « *Frères, en attendant la venue du Seigneur, prenez patience. Voyez le cultivateur : il attend les fruits de la terre avec patience...* » Voilà la vraie sagesse. Jésus l'a répété cent fois et c'est écrit en toute lettre dans l'Évangile : Dieu est un semeur. Il ne donne pas tous les fruits déjà mûrs, mais il a semé les germes de la paix et de la justice. C'est à nous de les faire éclore. C'est à nous de faire marcher les boiteux, d'éclairer les aveugles, de donner la parole aux sans-voix et de servir les pauvres.

Je ne sais pas ce qu'a finalement compris Jean-Baptiste. Je sais qu'il fut le précurseur du Messie en toute chose, jusque dans la mort, et que « personne ne s'est levé de plus grand ». Quant à ceux qui doutent, je leur dis : le Messie est venu. Il vient. Il s'approche un peu plus, dès lors qu'un homme, une femme, se plie à son Esprit et entre dans sa joie. Il nous arrive de le voir à l'œuvre dans des actes magnifiques de paix et de justice. Un jour peut-être le chrétien que je suis portera-t-il vraiment le visage du Christ, et ce jour-là peut-être l'histoire sera finie. En attendant, de Noël en Noël nous réapprenons l'évangile. Et les pauvres de ce monde n'en finiront pas de me dire, patiemment et ardemment : « *Es-tu celui qui doit venir, ou devons-nous en attendre un autre ?* »

© **Compagnie de Jésus** - Eglise St-Ignace -33, rue de Sèvres 75006 PARIS

Si vous souhaitez utiliser cette homélie, même partiellement, merci de bien vouloir nous en avvertir par email: eglise.saint-ignace@jesuites.com